

Analyse de la construction *comme ça* et de ses fonctions intra- ou extra-prédicatives dans le genre de l'entretien culturel

Analysis of the construction *comme ça* and of its intra- or extra-predicative functions in the genre of cultural interview

Hong Jing¹

Abstract: The article analyses the polyfunctionality of *comme ça* in spoken French, on the basis of an interview between the producer Agnès Varda and the journalist Antoine Guillot (for the realisation of a masterclass on France Culture). The interview lasts more than an hour and the frequency of the appearance of *comme ça* goes hand in hand with the diversity of its uses. Therefore, in accordance with existing analyses (Cappeau & Savelli 2001, Corminboeuf 2017), we proceeded to a description of the two units – *comme* and *ça* – that make up the expression and then to a sorting of the occurrences of *comme ça*, intra- or extra-predicative. In this way, we can identify a first dichotomy between the marker of syntactic scope, governed by a verb or a noun, and the discourse marker. We will examine some problematic cases that will help us to rule on the non-verbal or suprasegmental material (mimicry, intonation) that accompanies the production of *comme ça*. The article concludes with a discussion of the phenomena of discourse phraseology as they are reflected in the use of *comme ça*. We will then be able to re-examine the semantic approximation basis of *comme ça* (Corminboeuf 2017), which could justify the frequency of the expression in dialogical and narrative contexts (in the manner of a competing marker, *voilà*).

Keywords: discourse marker, *comme ça*, intra-predicative function, extra-predicative function, cultural interview, discourse phraseology

1. Introduction

Les marqueurs discursifs s'inscrivent dans une dynamique du discours. Ils jouent un rôle de premier plan dans le processus communicatif (ou pragmatique) et dans la structuration du discours où ils contribuent à connecter les segments de texte (Dostie 2004 :

¹ Crem, Université de Lorraine ; jing.hong@univ-lorraine.fr

40-45). Pour les analyser, il est nécessaire de prendre en compte leur fonction pragmatique et d'identifier le rôle d'articulateur qu'ils jouent dans le discours. La difficulté d'analyse de ces marqueurs tient à l'hétérogénéité de leur emploi, ainsi qu'à l'éventail important des descriptions linguistiques et de la terminologie afférente (par exemple, les *opérateurs discursifs* chez Anscombe *et al.* 2013 ; ou les *particules énonciatives* de Fernandez 1994)².

Cela étant, la construction *comme ça* ne relève pas de la seule catégorie des marqueurs discursifs. Nous souhaitons, après en avoir décrit la complexité (*comme, ça*), en illustrer la polyfonctionnalité et montrer que la fréquence de *comme ça* est indicative de sa vitalité. En effet, *comme ça* s'analyse à deux niveaux au moins : un niveau intraprédicatif et un niveau extraprédicatif (Guimier 1996). Il nous a semblé par ailleurs que l'étude de la polyfonctionnalité du marqueur *comme ça* pouvait servir à clarifier les phénomènes de phraséologie.

Tout d'abord, nous présentons le corpus sur lequel nous nous appuyons. Dans les points suivants (2.1 et 2.2), nous décomposons la forme complexe *comme ça* en ses deux composantes, *comme* (Moline & Flaux (éds) 2008 ; Fuchs, 2014) et *ça* (Maillard (éds), 1991 ; Sales, 2008). Ensuite (2.3), sur la base de plusieurs occurrences attestées dans l'entretien de Varda, nous cherchons à distinguer les fonctions discursives et extra-prédicatives (*j'avais envie de les de les mettre en vrai comme ça*) des fonctions micro-syntaxiques et intra-prédicatives (*de belles bobines comme ça ; faire comme ça*). Dans le point 3, nous nous demandons si le genre discursif de l'entretien culturel ou les routines idiosyncrasiques de la locutrice ont une quelconque influence – stylistique ou diaphasique – sur la présence du marqueur. Pour finir (4.), nous récapitulons dans un tableau les emplois et les valeurs respectives que nous avons relevés.

2. Présentation du corpus

Pour conduire l'analyse de *comme ça*, nous nous sommes appuyée sur des extraits de l'entretien oral de l'émission *Les Masterclasses* de la chaîne *France Culture*, au cours de laquelle la réalisatrice Agnès Varda (désormais, AV) est interrogée par le journaliste Antoine Guillot (désormais, AG), devant un public présent. L'entretien a eu lieu en 2017, soit peu de temps avant la mort d'Agnès Varda (2019). Cette date tardive, liée à l'âge avancé de la réalisatrice (88 ans), justifie l'ouverture de l'entretien par Antoine Guillot sur « les trois vies d'Agnès Varda » (sa vie de photographe, de réalisatrice de films et de *performeuse* ou d'*artiste visuelle*). L'entretien sera

² Je remercie Caroline Masseron de l'aide qu'elle m'a apportée tout au long de la rédaction de l'article, et plus spécialement lors du travail de transcription. Les erreurs qui subsisteraient m'incombent.

ultérieurement diffusé par *France Culture* sur YouTube (2019). Nous rappelons également que l'émission *Les Masterclasse* sur la chaîne de radio *France Culture* constitue une collection de grands entretiens culturels, relevant de domaines variés : littérature, cinéma, théâtre, arts, etc. À priori, ils sont tous radiophoniques, mais certains, comme celui-ci, sont diffusés ultérieurement en vidéo par *France Culture*, sur YouTube³. Grâce à cette diffusion visuelle, nous pouvons observer chez les interlocuteurs des signes mimo-gestuels ainsi que des comportements extra-discursifs (non verbaux).

L'émission appartient au genre discursif de l'*entretien culturel* (Hong 2022), étant donné notamment la sphère d'activité des interlocuteurs (le journaliste et les invités). Le genre de l'entretien culturel se définit par la notoriété des personnes interrogées dans le champ culturel (littérature, cinéma, théâtre, musique, etc.) et le fait que ces personnalités sont invitées à évoquer leur création, leur représentation du monde culturel contemporain et leur parcours biographique d'artiste. L'usage du dialogue est constitutif du genre, qui est en quelque sorte prédéterminé par la situation, c'est-à-dire soumis à des contraintes comme la durée de l'émission et la thématique des questions. L'improvisation et la spontanéité sont cependant relativement restreintes dans la mesure où les personnes interrogées sont susceptibles de répéter leurs propos d'un entretien à l'autre.

L'entretien dure plus d'une heure, sans compter les bribes finales où s'engage un dialogue avec le public d'une vingtaine de minutes. Notre étude ne porte que sur l'entretien dialogal. À l'aide d'une pré-transcription automatique réalisée par YouTube, nous avons procédé à des révisions pour aboutir à notre propre version. Il demeure évidemment quelques doutes et une perte d'information sur le contexte interactionnel dans lequel d'infimes indices mimo-gestuels (orientation des regards par exemple) sont difficiles à capter dans leur totalité.

Sur les 33 occurrences de *comme ça* relevées, une seule revient au journaliste AG, les autres appartiennent à AV⁴. On peut donc postuler l'hypothèse qu'une telle fréquence est d'ordre idiosyncrasique ou qu'elle relève de la variation diaphasique définie par Françoise Gadet comme « l'ajustement entre interlocuteurs » (Gadet, 2007 : 137 *et sq.*). « L'adaptation linguistique », caractéristique de la diaphasie, simule une sorte d'accommodation à la situation, à l'aide du contenu d'approximation de *comme ça*.

³ Le lien de la vidéo est le suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=iJniwTk1eDI&t=2741s>

⁴ Il est difficile de croire au seul hasard. La dissymétrie des interventions, leur contenu respectif (le journaliste interroge, la réalisatrice raconte et décrit pour lui répondre) et le statut des interlocuteurs justifient sans doute ce déséquilibre.

3. Usages polyfonctionnels et valeurs de *comme ça*

Pour analyser la polyfonctionnalité du marqueur *comme ça*, nous partons de la construction *comme + ça*, et nous envisageons successivement le composant *comme* (2.1) puis l'interprétation référentielle de *ça* (2.2). Nous traitons enfin de l'unité complexe tout entière *comme ça*, dont la portée est intra- ou extra-prédicative (2.3).

3.1. Le composant *comme* de *comme ça* : collocations et figements avec *comme*

Les travaux sur *comme* sont nombreux. Beaucoup d'entre eux s'intéressent aux propriétés syntaxiques et sémantiques de ce « marqueur prototypique de la ressemblance » (Fuchs 2014 : 133-136), dans des configurations lexicales, telles que *comme SN* ou *comme P*. Nous avons, pour notre part, réuni dans un tableau différentes configurations formées avec *comme*⁵, autres que les combinaisons avec un SN ou avec P⁶. Nous avons ainsi répertorié des constructions où *comme* s'associe à un adverbe, à un participe passé ou à un pronom. Nous avons remarqué que les collocations adverbiales sont restreintes : pas de possibilité d'adjoindre à *comme* un adverbe en *-ment*⁷. La raison en est peut-être le pléonasma qui en résulterait, *comme* et les adverbes en *-ment* exprimant tous les deux la manière. Restent les adverbes de temps et de lieu. Pour ce qui est des adverbes temporels, ceux qui désignent le passé et le présent (*autrefois*, *avant*, *maintenant*, etc.) et les adverbes de fréquence (*souvent*, *toujours*, *jamais*, etc.) sont compatibles avec *comme*. Les combinaisons avec un participe passé sont également limitées à des constructions⁸, par exemple, *comme prévu* et *comme convenu*, des constructions elliptiques correspondant à *comme il était prévu/convenu*, où *comme* prend le sens de 'conformément à'. Nous avons enfin identifié des constructions où *comme* se combine avec des pronoms divers.

Les constructions réunies dans le tableau ci-dessous apparaissent dans des structures comparatives où elles opèrent une généralisation (*comme partout*), une spécification (*comme aujourd'hui*) ou une quantification indéfinie (*comme quiconque*). Nous remarquons l'incompatibilité de *comme* avec certains indéfinis : **comme quelqu'un*, **comme quelque chose* et **comme quelque part*.

⁵ Nous avons eu recours aux dictionnaires pour établir ce tableau.

⁶ Que l'on consulte les travaux de Fuchs (2014) ou ceux de Moline (2023), on relève une prédominance des suites nominales (*comme + SN*) ou phrastiques (*comme + P*). Nous avons voulu privilégier les suites en *comme + proforme*.

⁷ Nous remercions l'un de nos relecteurs de nous avoir signalé *comme précédemment*.

⁸ Nous ajoutons des exemples comme *comme indiqué* et *comme annoncé*, et signalons l'existence d'un micro-système, en effet limité.

Comme + adverbe	<i>Comme partout/ Comme ici/ Comme là Comme avant/ Comme autrefois/ Comme aujourd'hui/ Comme hier Comme toujours/ Comme jamais/ Comme d'habitude Comme souvent/ Comme parfois Comme par hasard (par antiphrase ; figement⁹)</i>
Comme + participe passé	<i>Comme prévu Comme convenu</i>
Comme + quantifiant	<i>Comme beaucoup/ Comme la plupart/ Comme certains/ Comme tous</i>
Comme + pronom (SN)	<i>Comme tout Comme quoi Comme ça Comme moi, toi, lui.../ Comme le tien, le sien... Comme quiconque/ n'importe qui/ n'importe où/ n'importe quoi/ n'importe quel N Comme personne</i>

Tableau 1 : Lexies formées à partir de *comme*

Parmi les formes recensées, la série où *comme* se combine à trois proformes, *quoi*, *tout* et *ça*, a retenu notre attention, parce qu'elle semble composer une liste fermée. Nous y voyons l'existence d'un microsystème dont chaque unité est spécifique d'un point de vue morphosyntaxique : *quoi* est apparenté à un subordonnant, *tout* à un pronom indéfini et *ça* à un pronom démonstratif. *Comme tout* a une valeur de généralisation, de topos. Cette valeur est assez nette dans la routine discursive *c'est comme tout*, où un cas particulier est assimilé à une règle générale. *Comme quoi* relève également d'une opération d'assimilation, qui est d'ordre énonciatif (Lefeuvre 2003). Quant à *comme ça*, Corminboeuf (2017) y voit un marqueur d'approximation sémantique.

3.2. Le composant *ça* de *comme ça*

On sait que *ça* est un terme référentiel anaphorique ou déictique (Sales, 2008). Pour l'illustrer, nous empruntons des extraits de l'entretien d'AV.

Dans l'échange suivant, où AV explique les scènes de son film *Cléo de 5 à 7*, les trois *ça* consécutifs que nous soulignons et numérotons sont caractéristiques d'une fonction interactive où il est relativement malaisé de dire avec certitude à quoi réfère le pronom *ça* :

⁹ « Le sens global d'une expression figée n'est en général pas déductible du sens des éléments qui la composent formellement : c'est le principe de non-compositionnalité des expressions figées » (Anscombe 2011 : 19-20). L'expression *comme par hasard* est un figement et fonctionne comme une antiphrase. Voici l'acception du CNRTL : « en feignant l'imprévu, comme si c'était l'effet du hasard ».

- (1) AV : mais:: c'est vrai que:: le fait qu'elle qu'elle comprenne/ justement qu'elle a été utilisée comme une belle poupée/ parce qu'elle est belle/ et tout d'un coup elle est furieuse/ alors elle arrache sa perruque/ elle part/ elle met une petite robe noire/ elle sort/ bon il y a un un vrai changement de de:: coup d'œil sur elle et d'elle/ qui comm:: euh:::/ alors moi j'ai beaucoup aimé/ quand même que dans les films ce soit la structure du film qui pour moi me me donne l'envie de de traiter ça dans dans tous les films/ c'est toi qui as parlé plus tôt** de sans toit ni loi/ qui est quand même:: que les gens ont aimé/ et sandrine était extraordinaire/ mais c'était quand même construit avec treize travellings/ qui allaient tous de droite à gauche/ et qui s'accordaient/ qui s'accrochaient virtuellement/ donc:: je trouve que:: penser un film/ c'est penser à la forme qu'il a/ AG : c'est la forme qu'il va produire presque de la narration par moments/ AV : oui **ça1** presque::/ **ça2** **ça3** précède pas/ mais c'est en même temps/ c'est-à-dire c'est quand j'ai envie que le film ait une certaine forme ou ou une formule lâche/ comme dans certains documentaires/ mais euh je pense que c'est comme ça que que j'ai viré ma cuti/ et que je me suis mis à faire euh des installations/ parce que je pouvais gagner l'espace/ puisque bon un écran c'est magnifique (...)

On peut paraphraser la réplique soulignée d'Agnès Varda et l'explicitier ainsi :

Ce que tu viens de dire est presque juste, la forme (ou la structure) pourrait construire la narration [*oui ça presque*]. Mais elle ne précède pas la narration, les deux s'inspirent réciproquement [*ça ça précède pas mais c'est en même temps*].

Le premier *ça* (*ça1*) semble récupérer toute la prédication du journaliste, appuyant la confirmation de *oui*. Les deux autres (*ça2*, *ça3*) jouent un rôle anaphorique, renvoyant à l'antécédent *la forme*, du fait qu'ils se combinent avec les verbes *produire* et *précéder*, tout comme leurs antécédents.

Rappelons que *ça* peut être également cataphorique, marqueur de coréférence entre ce qui est exprimé et ce qui va l'être. Dans l'extrait 2, *ça4* cataphorise les verbes *développer*, *agrandir*, *cadrer*, *bricoler* et *faire* qui dans une sorte de construction disloquée, représentent le sujet logique du verbe *plaire* (« développer, agrandir... me plaisaient »). AV résume ainsi sa motivation à « créer des images ».

- (2) AG : (...) pourquoi vous avez besoin de créer ces images agnès varda
AV : (...) **ça4** me plaisait beaucoup de développer moi-même/
d'agrandir/ de cadrer/ de bricoler/ de faire comme ça

Si l'on associe la valeur d'approximation de *comme* à la catégorie de proforme de *ça*, on reconnaîtra à l'expression *comme ça* la capacité d'effectuer une opération de référence « vague », qui n'est pas sans

rappeler la référence « indistincte » dont parle Corblin (1991 : 141).

Dans le point suivant, nous examinons la structure syntaxique et les fonctions discursives de *comme ça*, en nous appuyant sur les études de Cappeau & Savelli (2001) et de Corminboeuf (2017), pour décrire la polyfonctionnalité du marqueur.

3.3. Comme ça - marqueur polyfonctionnel (Corminboeuf 2017)

Notre but est de statuer sur la fonction, syntaxique ou pragmatique, de l'unité phraséologique analysée, et plus précisément de décrire l'incidence syntaxique et le mécanisme référentiel qui président à son interprétation. Par ailleurs, la modalité de réception (visio-orale) du discours analysé et le genre de discours – dialogal – nous conduisent à nous interroger sur l'influence de la situation et du mimo-gestuel d'accompagnement sur les emplois (déictiques ou anaphoriques) de *comme ça*. L'examen de ces données soulève la question de l'ambiguïté référentielle de l'expression dans le cas d'exemples où la référence de *comme ça* est vague ou paradoxale : *il est passé une femme **comme ça** enceinte avec un bouquet*, et de la prédisposition du marqueur à la polyfonctionnalité : il est intra-prédicatif quand il est régi par un segment d'énoncé, un nom ou un verbe ; ou extra-prédicatif, dépourvu de fonction syntaxique et fonctionnant comme marqueur discursif. Nous souhaitons soulever les cas d'ambiguïté, notamment dans les cas où l'indexation déictique procède d'un double marquage lexical et gestuel (*des belles bobines **comme ça** [Agnès Varda fait le geste de mimer la forme] dans des boîtes en fer*). La polyfonctionnalité de l'expression tient à ces deux sortes de fonctionnements.

Ayant relevé tous les emplois de *comme ça* dans l'entretien d'AV (33 occurrences), nous avons remarqué que les séquences en *comme ça*, quand elles sont régies, dépendent d'un verbe (2.3.1) ou d'un SN (2.3.2). Les occurrences fonctionnant comme marqueurs discursifs sont décrites dans le point 2.3.3. Nous consacrerons le point 2.3.4 aux emplois phraséologiques.

3.3.1. Incidence intra-prédicative des séquences en comme ça régies par un verbe

Les séquences en *comme ça* de notre corpus qui sont régies par un verbe connaissent deux types de comportements.

D'une part, la séquence fonctionne comme un déictique actionnel quand elle s'accompagne d'un geste et prédique une action que l'on peut assimiler au verbe *faire* (exemples 2a et 3). D'autre part, elle peut opérer une référence anaphorique lorsqu'elle est enchâssée

par clivage dans la structure *c'est... que* (exemple 4, *c'est comme ça que...*). Nous décrirons ces deux comportements dans ce qui suit.

i) *Comme ça* - déictique actionnel

Quand *comme ça* est déictique actionnel, il est doublé de gestes d'accompagnement et il réfère à l'action désignée par le verbe. On peut le gloser par *de cette manière* ou *ainsi*. Le marqueur permet de feindre une action qui se voit ainsi grossièrement « mimée ». Dans les deux extraits que nous citons ci-dessous, trois occurrences de *comme ça* complètent les verbes *patauger* à deux reprises et le verbe *faire*.

(2a¹⁰) AV : (...) j'étais une piètre photographe/ parce que j'ai pas appris/ j'ai regretté d'ailleurs/ parce que je vois toutes ces écoles formidables qu'il y a maintenant/ donc j'**ai pataugé comme ça1**¹¹ [*le geste de la main qui s'agite, accompagnant « patauger »*] dans un::: là où j'étais en apprentissage (...) ça me plaisait beaucoup de développer moi-même/ d'agrandir/ de cadrer/ de bricoler/ de **faire comme ça2** [*avec un geste de la main qui s'agite à plat et horizontalement*]

En (2a) les verbes *patauger* et *faire* ne partagent pas les mêmes traits, de spécificité (*patauger*) ou de généricité (*faire*) ; ils sont même de ce point de vue en opposition l'un à l'autre. Dans l'extrait cité, *patauger* a le sens figuré de « se perdre », par conséquent le geste circulaire de la main simule de façon assez vague l'idée d'une direction qu'on cherche ou d'un moment de confusion. Il en va tout autrement avec le verbe *faire*, qui clôt et « résume » une série de verbes spécifiques ayant trait au développement des photos (*développer, agrandir, cadrer*), auxquels s'ajoute le verbe *bricoler*, qui sort de la thématique de la photo mais demeure dans le domaine du faire artisanal et manuel. Dans ce contexte, le geste de la main qui accompagne l'émission verbale de *faire comme ça* n'est pas sans rappeler le geste et la situation d'une photo papier en cours de développement.

L'exemple (3) concerne également la collocation de *faire* et *comme ça* :

(3) AV : (...) j'essayais de comprendre dans les pièces de théâtre/ qu'est-ce qu'on pouvait faire pour euh raconter la pièce sans filmer la :: sans filmer les détails/ c'est-à-dire je faisais des photographies presque symboliques/ je me souviens que pour macbeth euh à part des photographies de scènes/ j'**avais fait comme ça3** [*Agnès Varda place*]

¹⁰ Nous noterons par a, b... les exemples repris dans différentes sections de l'article, par exemple : 2a, 2b, etc.

¹¹ Nous numérotons les occurrences de *comme ça* selon leur ordre d'apparition dans l'article : *comme ça1*, *comme ça 2*, *comme ça3*, etc. Certaines occurrences sont apparues en plusieurs endroits, mais nous avons conservé leur première numérotation.

*sa main de profil devant sa bouche] deux profils maria casarès et vilar/
comme un médaillon de ces monstres euh parallèles/ **comme ça4***

Ici, *comme ça* est la première unité d'un paradigme :

<i>J'avais fait</i>	<i>comme ça3</i>
	deux profils
	<i>maria casarès et vilar</i>
	comme un médaillon de ces monstres
	<i>parallèles comme ça4</i>

Dans le paradigme ainsi établi sous la forme d'une grille syntaxique (Blanche-Benveniste 1990) l'occurrence finale de *comme ça4* est une expansion (intra-)prédicative de l'adjectif *parallèle* qui lui-même est incident au nom *monstres*. AV « montre » ainsi sa manière de photographier « symboliquement » Maria Casarès et Jean Vilar¹². Les unités du paradigme se complètent l'une l'autre et permettent, dans une approche dynamique et par étapes, d'explicitier le sémantisme, flou d'abord, de *comme ça3*. Le geste déictique est ensuite complété par l'unité lexicale *deux profils* et les deux patronymes, avant que la photo des comédiens ne fasse l'objet d'une analogie avec la gravure d'un « médaillon ». Les grilles syntaxiques sont précieuses pour « montrer » les tours oraux ainsi que les micro-enchaînements, syntaxiques ou énonciatifs, sans pour autant recourir à une analyse linguistique qui alourdirait le propos.

ii) *Comme ça* anaphorique

Comme ça admet l'extraction par clivage et, dans ce cas, il opère le plus souvent une référence anaphorique. Il est commutable avec *ainsi*, et fonctionne comme une expression prédicative, attribuant une manière de *faire* ou d'*être* qui renvoie à l'antécédent. En voici une illustration extraite du propos d'Antoine Guillot :

- (4) AG : vous êtes cinéaste/ **c'est comme ça5** sans doute **qu'on** vous connaît euh le le plus

Le contenu de l'énoncé précédent *vous êtes cinéaste* est repris dans la clivée. On pourrait paraphraser l'exemple (4) dans ces termes : « c'est sans doute en tant que cinéaste qu'on vous connaît le plus ».

¹² Nous avons joint en annexe la capture d'écran de la mimique d'Agnès Varda la main dressée de profil.

3.3.2. Incidence¹³ intra-prédicative des séquences en *comme ça* régies par un SN¹⁴

Les séquences en *comme ça* régies par un SN se présentent comme des expressions référentielles, déictiques, quand elles sont accompagnées de gestes et dépourvues d'un antécédent lexical.

Dans trois des extraits qui suivent (2b, 5 et 6), le geste d'accompagnement mime un format rectangulaire ou circulaire, et se montre redondant du fait qu'il est co-présent avec une indication de taille ou d'une propriété de l'objet déjà énoncées (*des petits papiers comme ça, des fichiers grands comme ça, des belles bobines comme ça*). La désignation déictique est en quelque sorte préparée par l'adjectif, par exemple *belle*, qui ici signifie « la grande taille des bobines ».

- (2b) AV : (...) j'étais en apprentissage/ il me prêtait le labo le samedi après-midi/ mais j'avais droit qu'à : / j'avais acheté des petits papiers **comme ça6** [*avec un geste qui simule la taille rectangulaire des papiers*] / parce que il voulait pas m'montrer comment faire/ alors pour pas trop/ j'ai acheté de ces boîtes de de papier qui servait à faire les photos des familles (...)
- (5) AV : on projette des fichiers grands **comme ça7** [*AV fait le geste de montrer un format rectangulaire*] / qui s'appellent d c p¹⁵ (...)
- (6) AV : des belles bobines **comme ça8** [*AV fait des gestes pour montrer la forme circulaire et la taille*] dans des boîtes en fer (...)
- (7) AV : j'aime les triptyques dans les musées/ et j'aime aussi les polyptyques/ il y en a quelques-uns **comme ça9** [*AV fait le geste d'un tableau central entouré d'images*] où il y a une peinture/ et puis tout autour (...)

Le dernier exemple (7) illustre une référence anaphorique à l'antécédent *polyptyque*¹⁶ opérée par *comme ça*.

Quand l'adjectif, *petit* ou *belle*, est antéposé, il forme avec le nom un syntagme qui est caractérisé ensuite, déictiquement, par *comme ça*. En (5), la postposition de l'adjectif *grands* et l'adjonction prédicative de *comme ça* rendent la qualification assez claire : les fichiers numériques sont minuscules.

Pour finir cette revue des emplois intra-prédicatifs de *comme ça*, précisons que nous n'avons pas trouvé chez AV d'occurrences de

¹³ Nous empruntons le terme et son emploi syntaxique à Claude Guimier (1996).

¹⁴ Le syntagme nominal comporte l'adjectif (antéposé ou postposé) qui peut, ou non, régir l'élément *comme ça*.

¹⁵ Le sigle DCP correspond à l'abréviation de « Digital Cinema Package » et l'ensemble désigne le format numérique des fichiers d'images qui a succédé au format en 35 millimètres.

¹⁶ Un polyptyque comporte plus de trois panneaux, peints ou sculptés, et comme un « triptyque », il peut présenter des volets qui se replient.

comme ça accompagnant un nom sous-spécifié, association pourtant fréquente, où la valeur globalisante ou non classifiante de *ça* est manifeste : *quelque chose comme ça, un truc/ machin comme ça*¹⁷. En l'occurrence, l'usage de *quelque chose comme ça* nous paraît typique de ces marqueurs discursifs dont la prédication en *comme ça* confère au segment prédiqué « une idée d'approximation, de référence vague ou d'indétermination » (Béguelin & Corminboeuf 2017). Ce dernier point nous conduit au développement qui suit, sur l'incidence extra-prédicative de *comme ça*.

3.3.3. Incidence extra-prédicative et ambiguïté interprétative de *comme ça* (marqueur discursif)

Nous faisons l'hypothèse que, lorsqu'elle est placée dans une position extra-prédicative, la construction *comme ça* relève de la catégorie des marqueurs discursifs, telle qu'elle a été définie par Dostie (2004) puis reprise par Dostie et Pusch (2007). Parmi les propriétés rappelées par Dostie et Pusch (2007 : 4), nous retenons que, syntaxiquement, ces marqueurs sont « hors phrase » et qu'ils relèvent d'une analyse macro-syntaxique du discours, où ils ont en général une valeur « connective » permettant d'articuler deux segments (Blanche-Benveniste 1997, citée par les auteurs). Leur traitement suppose donc un cadre d'analyse pragmatique.

L'ambiguïté interprétative peut provenir des cas où *comme ça* suit un verbe (l'exemple 2c) ou un SN (l'exemple 9), mais avec un statut de segment non-régi. Dans les cas où *comme ça* ne dépend pas de la construction syntaxique stricte, le marqueur est doté d'une portée extra-prédicative qui le catégorise en marqueur discursif.

Nous avons relevé plusieurs occurrences de *comme ça* qui présentent des difficultés d'interprétation et manifestent donc une ambiguïté. Pour décrire ces occurrences, nous avons pris en compte i) la position (finale, frontale ou médiane) du marqueur ; ii) les indices prosodiques ; iii) le lien référentiel entre *ça* et un éventuel antécédent ; iv) la commutation paradigmatique de *comme ça* avec *ainsi (de cette façon)* ou *voilà*, ce qui permettrait de trancher entre une incidence intra- ou extra-prédicative.

Revenons pour commencer à un exemple déjà évoqué, ci-dessous noté 2c, qui présente l'intérêt d'une duplication à peu d'intervalle de la séquence *patauger comme ça* (le temps verbal change : passé composé vs imparfait) :

¹⁷ L'article de G. Corminboeuf (2017 : 266) s'appuie sur les données de OFROM. L'auteur signale que « les exemples les plus courants sont de forme *quelque chose comme ça, des choses comme ça* et *des trucs comme ça* ». Selon nous, ces exemples sont dotés d'une valeur globalisante.

- (2c) AV : c'est pas le besoin de créer des images/ (...) **j'ai pataugé comme ça1** [*le geste de la main qui s'agite, imitant « patauger »*] dans un::: là où j'étais en apprentissage/ il me prêtait le labo le samedi après-midi/ (...) j'ai acheté de ces boîtes de de papier qui servait à faire les photos des familles/ et **je pataugeais/ comme ça10** // après j'ai eu un petit labo chez moi/ et j'ai appris peu à peu à faire les produits (...)

La comparaison des deux emplois se fonde sur l'analyse de la construction syntaxique, de l'intonation et du geste d'accompagnement et nous conduit à la conclusion que l'incidence, intra- ou extra-prédicative, n'est pas la même dans les deux cas et que le second emploi endosse la fonction de marqueur discursif.

En effet, la première occurrence de *patauger comme ça*, appartenant à une séquence discursive incomplète (... *dans un:::*), vaut pour une structure intra-prédicative, du fait qu'elle est paraphrasable par : « j'ai pataugé *ainsi/ de cette façon* dans un [laboratoire] ». L'intonation est suspensive et accompagne le geste de la main. En revanche, l'intonation descendante de la seconde occurrence de *comme ça* nous indique que celle-ci est conclusive. En plus, ici *comme ça* précède un autre marqueur discursif – *après* – qui entame une nouvelle séquence. Un geste de la main, plus discret et plus rapide que le premier, accompagne l'émission de cette deuxième occurrence, et une différence de débit marque l'enchaînement de « *PA-taugeais* », où l'accent est mis sur la première syllabe, avec, après une petite pause, *comme ça*, énoncé plus rapidement avec une intonation descendante. Ces observations nous amènent à penser que la seconde occurrence de *comme ça* constitue plutôt un marqueur discursif. Nous éviterons cependant de nous montrer catégorique. Cette duplication en position finale de *patauger comme ça* est surtout caractéristique des répétitions en français parlé, elle sert d'appui, aidant la locutrice à changer de thème (*après...*). Par conséquent, la fonction de clôture du segment est assurée par l'ensemble *patauger comme ça*, où *comme ça*, en tant qu'unité finale, se prête bien à ce rôle de fermeture. On peut faire l'hypothèse que l'emplacement du marqueur s'accompagne d'une perte référentielle de *ça* et laisse entrevoir le fonctionnement de *comme ça* comme marqueur discursif.

Nous retrouvons la construction *comme ça* en position finale dans l'exemple (8) :

- (8) AV : je rends hommage// de même que j'ai fait une grande baleine sur la plage/ pour les plages d'agnès/ euh/ parce que ces choses qu'on a aimées/ c'était tellement virtuel/ j'avais envie de les de les mettre en vrai **comme ça11**//

Ici, l'antécédent de *ça* est vague et se calcule d'après la situation et les reformulations successives qu'elle subit : « rendre hommage [à] »,

« ces choses qu'on a aimées » et « les mettre en vrai ». En (8), la contiguïté de *comme ça* avec le verbe fait hésiter sur la construction intra- ou extra-prédicative. Seules une pause de séparation et l'insistance mise sur *vrai* au débit ralenti peuvent inciter à une interprétation extra-prédicative. L'expression *comme ça* en position finale lui confère une fonction pragmatique d'auto-confirmation : la locutrice clôt ainsi et valide les reformulations de sa quête du « faire en vrai » associée à l'idée d'un hommage rendu.

Les cas où l'expression *comme ça* occupe une position médiane sont également ambigus. Dans les exemples (9) et (10), *comme ça* est intercalé entre un nom et un adjectif (*une femme comme ça enceinte ; des films comme ça pas chers*) :

- (9) AV : quand je tournais cléo/ je me rappelle on s'était arrêté devant un magasin de pompes funèbres/ il est passé une femme **comme ça**¹² enceinte avec un bouquet/ tout d'un coup je sais pas/ les choses c'est même pas des figurants qui viennent par hasard/ mais c'est qu'ils nous mettent le doigt sur quelque chose (...)
- (10) AV : j'ai eu de la chance/ parce que euh georges de beauregard qui avait fait confiance à godard pour faire à bout de souffle beaucoup d'argent/ donc il lui a dit/ est-ce que tu connais pas/ vous ne connaissez pas un jeune homme de votre genre talentueux qui fait des films pas chers/ donc jean-luc a présenté jacques demy à de beauregard qui a fait lola/ donc ce film était très beau/ et il a dit mais vous connaissez pas un autre qui pourrait aussi faire des films **comme ça**¹³ pas chers/ il a dit/ mais j'en connais une/ et il m'a présentée à georges de beauregard (...)

Syntaxiquement, les deux constructions sont identiques. Mais pragmatiquement, elles ne le sont pas du tout. Le marqueur *comme ça* fonctionne comme une sorte de liant entre le nom et l'adjectif et opère une sorte d'annonce cataphorique de l'adjectif qui suit. Le déplacement du marqueur de sorte qu'il soit incident au verbe serait-il possible ?

(9a) :? il est passé comme ça une femme enceinte

(10a) : faire comme ça des films pas chers

Le cas de (11) est un peu différent. D'une part, *comme ça* amorce le paradigme des compléments de *trouver* (ci-dessous en italique), et, d'autre part, l'expression perd sa fonction cataphorique ou déictique observée dans les exemples précédents :

- (11) AV : je trouve pas facilement de l'argent/ même après tant d'années de bons et loyaux services/ euh je crois que il n'y a pas une fois qu'on a trouvé l'argent **comme ça**¹⁴ ou un banquier ou un producteur qui a dit carte blanche/ je sais pas ce que c'est

Le statut extra-prédicatif s'en trouve renforcé. En (11), *comme ça* devenu ponctuant¹⁸ discursif permet au locuteur de commenter la situation pour sa valeur générale (ne jamais trouver de financeur) mais, privée d'antécédent référentiel, l'expression subit une perte de sens qui contribue à l'ambiguïté interprétative. L'emplacement post-verbal de *comme ça* (*trouver l'argent comme ça*) ajouté à la prosodie d'une légère pause suspensive, nous permet de l'inclure dans la classe des marqueurs discursifs.

La question de l'ambiguïté en l'absence d'indices morphosyntaxiques à l'écrit a été soulevée par G. Corminboeuf (2017 : 274) qui souligne la nécessité de recourir à l'intonation pour repérer « une démarcation supra-segmentale (portée sur un groupe intonatif) » et trancher en faveur du fonctionnement en tant que marqueur discursif. Voici les propriétés prosodiques de *comme ça* qui s'apparentent à celles du groupe parenthétique (Corminboeuf 2017 : 275) :

La prosodie de *comme ça* dans cet emploi est a priori analogue à celle qu'on reconnaît aux éléments parenthétiques, qui présentent souvent l'une ou/et l'autre des caractéristiques suivantes (rarement l'ensemble de ces traits de concert) : une pause avant (et parfois après) l'élément parenthétique, une baisse d'intensité, une accélération du débit, un escamotage de la première syllabe (Gachet et Avanzi 2008). Autrement dit, une intonation d'appendice.

À l'instar de Corminboeuf (2017 : 274) qui caractérise l'acte locutoire d'un « locuteur qui généralise l'emploi de *comme ça* », nous avons identifié comme idiosyncrasique la fréquence de *comme ça*, dans le discours d'Agnès Varda, ce qu'atteste l'usage de l'expression comme marqueur discursif, dépourvu d'incidence syntaxique.

En voici un exemple, où la commutation de *comme ça* avec *voilà* plutôt qu'avec *ainsi* ou *dans ces conditions* paraît la plus naturelle, témoignant de sa valeur de marqueur discursif :

- (12) AV : je suis rentrée dans/ faire les photographies par le petit côté/
comme ça15

L'exemple (12) est intéressant dans la mesure où la proximité de *par le petit côté* et de *comme ça* n'est peut-être pas fortuite : y fait sens la trace d'une redondance, *comme ça* reprenant anaphoriquement le segment antérieur.

Le rôle de « ponctuant communicatif » que nous attribuons à cet emploi correspond à ce que J. Fernandez-Vest décrivait comme inhérent au mode de production du discours oral (1994 : 123) :

¹⁸ Le terme de *ponctuant* s'inspire de la terminologie en usage à l'écrit. On le trouve notamment chez J. Fernandez-Vest (1994) ou M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (1998).

Des nombreux moyens utilisés, du fait de la concomitance propre à l'oral de la planification et de l'élaboration, pour réduire le décalage entre temps nécessaire à l'élaboration et durée limitée de la communication, on retient le rôle central dévolu aux particules énonciatives.

Du point de vue informationnel, le marqueur ne joue aucun rôle. En revanche, il constitue un liant au sein du discours contribuant ainsi au dynamisme communicatif. En français parlé, l'usage de *comme ça* permet de « répéter » ou de « valider » ce qui a été énoncé, comme les exemples *supra* (8) et (12). Il sert par ailleurs d'appui à la poursuite du discours.

Concluons ce point par un exemple où l'extra-prédicativité de *comme ça*, en position frontale, n'est synonyme ni d'ambiguïté ni de marquage discursif :

- (13) AV : dans ma vie je peux dire que le quart de mon temps j'ai fait des choses/ j'ai créé des choses/ j'ai travaillé/ et puis il y a bien la moitié du temps chercher de l'argent tout le temps (...) et c'est Rosalie elle maintenant qui va au charbon/ et qui cherche l'argent/ et tant mieux/ parce que **comme ça16** moi j'ai ce souci en moins (...)

En (13), la commutation *avec dans ces conditions* est possible et atteste du rôle anaphorique de *comme ça*, qui reprend l'énoncé qui précède, *ma fille Rosalie s'occupant du financement de mes productions*.

- (13a) Dans ces conditions [ma fille Rosalie ayant pris le relais] je n'ai plus le souci de devoir trouver de l'argent pour faire les films.

Si l'on reprenait la terminologie de Guimier (1996 : 160), on pourrait dire que *comme ça16* est un circonstant extra-prédicatif tout en demeurant « endophrastique » et « incident à la phrase ».

Avant de refermer cette partie, nous voudrions rappeler que l'ambiguïté interprétative joue sur les critères de position (frontale, finale, médiane), de reprise diaphorique, associés à la prosodie suspensive qui précède le marqueur.

3.3.4. Constructions phraséologiques de *comme ça*

Nous nous interrogeons maintenant sur les constructions plus ou moins figées contenant l'unité *comme ça*. Nous entendons par « construction phraséologique » un usage collocatif dont le degré de figement atténue le sens compositionnel sans le faire complètement disparaître et s'inscrit dans une conception « large » de la phraséologie (R. Zaharieva & S. Kaldieva-Zaharieva, 2017).

On peut distinguer les trois cas suivants, qui sont tous des prédications d'*être*. Nous les illustrons brièvement :

a) Des routines discursives construites à partir de *être comme ça* :

- (14) Il **est comme ça**¹⁷, on va pas le changer
- (15) C'**est comme ça**¹⁸ et pas autrement

b) La prédication de *comme ça* (*une/ des comme ça*), sous-entendant « une qui *est* comme ça » ou « des qui *sont* comme ça » :

- (16) J'en voudrais bien **une comme ça**¹⁹
- (17) **des comme ça**²⁰ t'en trouveras pas

c) Le tour adverbial figé, qui exprime la manière, *comme ci comme ça*¹⁹.

Cette dernière expression figure dans le discours d'Agnès Varda, mais sous la forme d'une construction dans laquelle il est possible d'insérer *ou* qui vérifie l'interprétation alternative (*comme ci* ou *comme ça*). La locutrice veut signifier l'alternance des visions esthétiques possibles :

- (18) AV : donc j'ai aimé le côté pratique/ et après de s'occuper de glacer les photos/ après de les repiquer/ ça m'amusait autant/ et pas du tout sur un point de vue/ est-ce que j'ai une vision **comme ci comme ça**²¹
- (18a) AV : (...) je ne cherchais pas à savoir si j'avais une vision comme ci *ou* une vision comme ça.

4. Comme ça, un marqueur d'approximation sémantique propice au contexte dialogal et narratif du français parlé ?

Les exemples présentés ci-dessus sont issus d'un contexte dialogal, où l'usage de *comme ça* va de pair avec le caractère spontané du français parlé. Par ailleurs, le discours d'Agnès Varda abonde en anecdotes ; elle raconte et décrit les expériences artistiques qu'elle a connues. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que *comme ça* soit sollicité pour compléter des prédicats d'être ou de faire. Enfin, le nombre que nous estimons important des occurrences rencontrées (32) dans son discours nous permet de faire l'hypothèse que l'expression relève de l'idiosyncrasie d'Agnès Varda. Complété par une déixis mimogestuelle *comme ça* symbolise la finalité explicative de ses propos.

¹⁹ *Comme ci comme ça* peut devenir *couci couça* (Sales 2008 : 216) rappelant la formation du *coudon* québécois, à partir de *écoute donc* (Dostie 2004 : 81-107).

Nous pourrions résumer en disant qu'en contexte narratif, la construction *comme ça* peut être utilisée :

- i) Pour décrire une action ou une situation qui s'est produite, sans planification préalable ;
- ii) Pour décrire une situation de manière vague ou approximative ;
- iii) Pour expliquer quelque chose de manière succincte ou synthétique, avec la volonté de ne pas expliciter.

Les deux extraits suivants illustrent le cumul des fonctions de *comme ça* et la difficulté d'en isoler une dans certains contextes. Par exemple, dans cet exemple déjà cité :

- (9a) quand je tournais cléo/ je me rappelle on s'était arrêté devant un magasin de pompes funèbres/ il est passé une femme **comme ça**¹² enceinte avec un bouquet/ tout d'un coup je sais pas/ les choses c'est même pas des figurants qui viennent par hasard/ mais c'est qu'ils nous mettent le doigt sur quelque chose/

Comment y interpréter *comme ça* ? Le marqueur anticipe-t-il sur la prédication adjectivale *enceinte* ? Peut-il être déplacé : ? *il est passé comme ça une femme enceinte avec un bouquet*, auquel cas l'expression aurait pour fonction de souligner le caractère aléatoire et énigmatique de l'apparition de la femme en question ? D'autre part, il est difficile de statuer sur l'incidence de *comme ça* et l'on peut penser que cette ambiguïté va de pair avec l'oralité idiosyncrasique, dialogale et spontanée de *comme ça*. L'absence de planification vaut tant pour la situation décrite comme due au hasard que pour le discours lui-même évoquant l'incident.

Dans l'extrait suivant, AV raconte son tournage du film sur les veuves de Noirmoutier. *Comme ça* aide à décrire une scène (« elles sont parties »).

- (20) AV : (...) je leur ai demandé d'aller vers la table/ de faire le tour de la table sans explication/ et ça m'a fascinée/ parce que quand on fait rentrer les personnes qu'on filme/ ou qu'on approche quand on les fait rentrer dans le projet/ elles se sont mis à tourner autour de la table/ et on avait l'impression que c'était peut-être le cercueil/ peut-être une table où les gens se mettaient à table/ peut-être un autel d'église/ (...) alors qu'elles ont fait ce qu'elles ont voulu/ elles ont tourné y en a qui sont parties au bord de la mer/ et puis elles sont parties **comme ça**²²/ elles sont ressorties de de l'image (...)

Le verbe *partir* suffit pour décrire la scène. L'ajout de *comme ça*, ici encore, souligne le caractère aléatoire et imprévisible de l'action

de *partir* et annonce ce qui suit, *ressortir de l'image*. L'expliquer davantage n'est pas possible.

5. Récapitulatif des emplois et des valeurs de *comme ça*

Au terme de ce parcours, nous partons de trois grandes catégories classées selon leur statut syntaxique et/ ou discursif, et nous proposons le tableau ci-dessous :

Statut syntaxique et/ ou discursif de <i>comme ça</i>	Emplois		Exemples
Incidence intra-prédicative	Régis par un verbe	Déictique actionnel (souvent avec un geste d'accompagnement)	<i>j'ai pataugé comme ça1</i> [le geste de la main qui s'agite, accompagnant « patauger »] <i>dans un::: là où j'étais en apprentissage (...)</i>
		Anaphorique	<i>vous êtes cinéaste/ c'est comme ça5 sans doute qu'on vous connaît euh le le plus</i>
	Régies par un SN	<i>des belles bobines comme ça8</i> [AV fait des gestes pour montrer la forme circulaire et la taille] <i>dans des boîtes en fer</i>	
Incidence extra-prédicative (et cas ambigus)	Marqueur discursif		<i>parce que ces choses qu'on a aimées/ c'était tellement virtuel/ j'avais envie de les de les mettre en vrai / comme ça11//</i>
	Comme ça « endophrastique » et « incident à la phrase » (Guimier 1996)		<i>c'est rosalie elle maintenant qui va au charbon/ et qui cherche l'argent/ et tant mieux/ parce que comme ça16 moi j'ai ce souci en moins</i>
Constructions phraséologiques	Routine discursive		<i>C'est comme ça18</i> <i>et pas autrement</i>
	<i>Une comme ça, des comme ça</i>		

Tableau 2 : Récapitulatif des emplois de *comme ça*

6. Conclusion

Comme ça est une expression polyvalente en français parlé. Le repérage de l'emplacement, macro- ou micro-syntaxique, nous a aidée à statuer sur la fonction, pragmatique ou syntaxique de l'unité phraséologique analysée. De même, la modalité de réception (visio-orale) et le genre de discours dialogal nous ont conduite à souligner le poids de la situation et l'importance du mimo-gestuel d'accompagnement sur les emplois (déictiques ou anaphoriques) de *comme ça*. Enfin, le genre discursif de l'entretien et sa visée narrative et explicative peuvent également déterminer l'emploi de *comme ça*.

Il a été souvent délicat de préciser avec quel élément précis la construction *comme ça* entretient un lien. De même s'est posée la difficulté à interpréter syntaxiquement quelques cas.

On peut faire l'hypothèse d'une gradation ou d'un cumul de fonctions, l'incidence intra-prédicative n'étant jamais complètement absente des usages plus discursifs et les emplois idiosyncrasiques n'étant jamais complètement démotivés. Le contenu sémantique d'approximation de *comme* s'accorde bien avec le vague référentiel de *ça*, la combinaison des deux produisant ce marqueur d'origine référentielle et comparative, mais qui tend à une interprétation de plus en plus « flottante ».

Références bibliographiques

- Anscombre, J.-C. (2011), « Figement, idiomaticité et matrices lexicales », in Anscombre J.-C. & Mejri, S., (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Champion, Paris, p.17-40.
- Anscombre, J.-C., Donaire, M. L. & Haillet, P. P. (éds) (2013), *Opérateurs discursifs du français. Eléments de description sémantique et pragmatique*, Peter Lang, Berne.
- Bakhtine, M. (1984 [1920-1974]), « Les genres du discours », in *Esthétique de la création verbale*, trad. du russe par A. Aucouturier, Gallimard, Paris, p. 265-308.
- Béguelin, M.-J. & Corminboeuf, C. (2017), « *Ou comme ça, machin* et autres marqueurs d'indétermination dans les listes », *Discours*, 20, <https://doi-org.bases-doc.univ-lorraine.fr/10.4000/discours.9275>
- Blanche-Benveniste, C. (1990), *Le français parlé. Études grammaticales*, CNRS, Paris.
- Cappeau, P. & Savelli, M. (2001), « *C'est bien comme ça ?* Étude des constructions en *comme* », *Recherches sur le français parlé*, 16, p. 39-62.
- Corblin, F. (1991), « Sujet impersonnel et sujet indistinct : *il et ça* », in Maillard, M. (éd.), *L'impersonnel. Mécanismes linguistiques et fonctionnements littéraires*, Ceditel, Grenoble, 139-150.
- Corminboeuf, G. (2017), « *Comme ça*, marqueur d'approximation », in Dostie, G. & Lefeuvre, F. (éds), *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs*, Honoré Champion, Paris, p. 263-282.

- Dostie, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, De Boeck-Ducolot, Bruxelles.
- Dostie, G. & Pusch, C. D. (2007), « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française*, 154, p. 3-12.
- Fernandez -Vest, J. M. M. (1994), *Les particules énonciatives*, PUF, Paris.
- Fuchs, C. (2014), *La comparaison et son expression en français*, Ophrys, Paris.
- Gadet, F. (2007), *La variation sociale en français*, Ophrys, Paris.
- Guimier, C. (1996), *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Ophrys, Paris.
- Hong, J. (2022), *Analyse linguistique d'un genre de discours : l'entretien – écrit ou oral – à dominante culturelle*, thèse soutenue le 16 décembre 2022, Crem, Université de Lorraine.
- Lefevre, F. (2003), « La proposition introduite par *comme quoi* », *Linguisticae Investigationes*, XVI/2, p. 259-283.
- Maillard, M. (éd.) (1991), *L'impersonnel. Mécanismes linguistiques et fonctionnements littéraires*. Actes du Colloque tenu à l'Université Stendhal de Grenoble du 17 au 19 mai 1990, Ceditel, Grenoble.
- Moline, E. (2023), « De la comparaison à l'approximation : trois exemples de tournures en *comme* », *Langages*, 229, p. 115-134.
- Moline, E. & Flaux, N. (2008), « Constructions en *comme* : homonymie ou polysémie ? Un état de la question », *Langue française*, 159, p. 3-15.
- Morel, M.-A. & Danon-Boileau, L. (1998), *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français*, Ophrys, Paris.
- Riegel, M., Pellat, J.-M. & Rioul, R. (éds) (2014), *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.
- Sales, M.-P. (2008), *Influence du lexique et de la syntaxe sur la reprise pronominale : exemple de ça*, thèse de 3ème cycle, Université Paris Ouest La Défense.
- Zaharieva, R. & Kaldieva-Zaharieva, S. (2017), « Des principaux termes dans le domaine de la phraséologie », in Grossmann, F., Mejri, S. & Inès, S. (éds), *La phraséologie : sémantique, syntaxe, discours*, Honoré Champion, Paris, p. 15-37.

Annexe



Capture d'écran de la mimique d'Agnès Varda la main dressée de profil